

Footeux du dimanche et pronostics du lundi

A écouter les pronostics des ados passionnés de football, croisés ce dimanche au Contades, si la France ne va pas en finale de l'Euro 2008, ce sera une déception. Autant dire que si elle n'écrase pas la Roumanie pour son premier match, aujourd'hui à 18 h, ce sera carrément le déshonneur. Pression.

■ Derrière la synagogue, près du kiosque ou non loin de la fontaine, un même claquement sourd retentit à chaque frappe, ne laissant aucun doute sur l'activité n°1 ce dimanche après-midi au parc du Contades : le foot règne en maître.

Partis pour taper quelques balles en attendant que les terrains en synthétique se libèrent, les ados installés au fond du parc se prêtent volontiers au jeu des pronostics. Si possible en hurlant tous en même temps des propos devenus incompréhensibles à ceci près qu'ils sont précédés de : «Eh monsieur! Eh monsieur!»

La Roumanie, c'est quasi fait; la finale, c'est en route

De ce magma verbal ressort une vérité première: la France va battre la Roumanie. Là-dessus, tout le monde est d'accord. «On ne sait pas si Vieira va jouer. Mais même sans lui, les Bleus vont gagner 2-1», estime Avi, 10 ans, un maillot du Brésil sur les épaules.

A ses côtés, Meir, 15 ans, prédit «un match cadennassé en défense où rien ne se passera». Quoi qu'il en soit, la France gagnera son premier match facile. Samuel voit un 2-1, Yohan un 3-0, Gabriel y va de son 2-0.

Dans l'avalanche de scores, de noms et la quasi-mêlée qui s'ensuit – chacun veut être sûr d'être dans le journal – Ilana, Iris, Shirli, Chirle et Sharon nous glissent qu'elles sont «de vraies supportrices». Qu'en toute logique, elles aussi devraient figurer dans nos colonnes. Sur-tout qu'elles s'y connaissent pas mal en football. La preuve, elles prédisent «une victoire de la France en finale».

Là, c'est la fin du consensus. Pour Gabriel, 15 ans, «les Bleus n'iront pas au-delà des quarts», même si «on n'a pas le droit d'écrire ça». En effet, le milieu défensif trouve «l'équipe composée de très jeunes ou de très vieux». Pour lui, la mayonnaise ne peut pas prendre.

Jérémy, 13 ans, estime au contraire que c'est une des



Au premier plan, Benjamin et Avi. Au centre, David. Au second plan, Meir, Yoav et Yohan. (Photo DNA – Jean-René Denlker)

forces de la France: «Avec sa vitesse, le duo Ribéry-Benzema va faire des dégâts. Et en défense, l'expérience de Thuram-Gallas-Sagnol fera la dif-

férence», appuie le jeune capitaine de la Menora. Lui voit la France en finale, comme beaucoup, et plutôt contre le Portugal. Même s'ils sont

nombreux à rêver d'un duel contre l'Italie.

«Ils auront soif de revanche», assure Meir – ça, on verra dès les poules. «Et ils

auront appris de leurs erreurs», rebondit Yoav. Sur cette question, premiers éléments de réponse, ce soir 18 h. M. P.

Strasbourg / Au Vaisseau

A travers leurs yeux

■ Lancée il y a plus d'un mois au Vaisseau, l'exposition Dialogue dans le noir propose au public de se mettre pendant une heure à la place d'un aveugle. Une expérience aussi troublante que stimulante, d'après les visiteurs interrogés hier au sortir de l'expo.

Avant de passer une heure dans la peau d'un aveugle, les visiteurs s'essayent à trois activités sensorielles dans le «cocon», une pièce aménagée en antichambre de l'exposition Dialogue dans le noir.

Ecriture de son nom en braille, jeu avec des dominos tactiles, découverte de l'audiovision: de quoi mettre ses sens en éveil avant qu'un employé du Vaisseau ne vous fasse signe d'approcher.

Ce dimanche, Alexia Creton, 21 ans, étudiante, et Benoît Toni, 21 ans, étudiant lui aussi, sont les premiers à entrer. Le «passer» leur explique comment se servir de leur canne blanche et leur donne les dernières instruc-

tions. Le feu du passage piétons surmontant l'entrée passe au vert. Ils plongent dans le noir absolu.

Laissons à l'exposition son mystère pour retrouver le

couple à la sortie. La lecture du 1^{er} livre d'or rempli suggère une expérience «riche», voire «perturbante», mais pleine d'enseignements sur le quotidien d'un non-voyant.

De fait, Alexia a l'air toute retournée. «Quand on se retrouve dans le noir complet, on se dit que ça va être dur de tenir une heure. Je suis un peu claustrophobe, il m'a fallu un

temps d'adaptation», acquiesce la jeune fille. [Quelques rares visiteurs ont déjà fait demi-tour, ndr.]

«On se sent très vulnérable. J'ai avancé en m'aidant de la canne mais je n'ai pas pu m'empêcher de mettre mon autre main devant moi. Comme pour protéger mon torse et mon visage», rebondit Benoît.

«Tout a plus de relief»

«C'est rassurant de voir que le guide non-voyant s'en sort très bien. On se dit qu'on peut y arriver, d'autant qu'il nous aiguille sans cesse, à la voix», ajoute cependant Alexia.

Il faut évidemment mobiliser ses autres sens, par ailleurs très sollicités. «Le moindre son un peu bruyant semble assourdissant. Tout a plus de relief», témoigne Benoît.

En outre, l'expérience désoriente à plus d'un titre: Alexia et Benoît ont complètement perdu la notion du temps. Mais le voyage vaut le détour: «Chaque difficulté

rencontrée nous en dit plus sur le quotidien d'un aveugle que de longs discours. D'ailleurs, les guides n'ont pas besoin d'en rajouter.»

Venue avec sa petite Maïa, Brigitte Berra, enseignante, est sur la même longueur d'ondes. «On n'imagine pas leur vie. On la vit vraiment. Par exemple, il a fallu que je me serve de mon porte-monnaie. Déjà d'habitude, c'est tout un bazar! Mais là, s'en sortir avec la taille des billets ou les caractéristiques des pièces, c'est difficile. C'est à la fois anecdotique et significatif: dans le noir complet, tous vos repères explosent.»

Manuel Plantin

■ Jusqu'au 8 mars 2009, Dialogue dans le noir, au Vaisseau, 1 bis rue Philippe-Dollinger, exposition accessible à partir de 7 ans et sur réservation uniquement, du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. A partir de 9 h pour les groupes et toujours sur réservation. Tarif: 4,5 € par personne.



Alexia et Benoît à quelques minutes du grand saut. (Photo DNA – Cédric Joubert)